

GEMMEXA

INVESTISSEMENTS

**Pierres
Précieuses**

52, av. Jean-Médecin, 06000 Nice
Tél. (93) 80.98.31
Télex : 461986

CORSE-MATIN

nice-matin

LE PREMIER QUOTIDIEN D'INFORMATIONS DU SUD-EST ET DE LA CORSE

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION : 214, route de Grenoble, Nice - B.P. N° 4 - 06029 NICE CEDEX (Tél. (93) 83.91.91) - C.C.P. Marseille 864-76 K
ABONNEMENTS TTC (7 j./sem.) : 1 mois, 90 F ; 3 mois, 245 F ; 6 mois, 470 F ; 1 an, 870 F - (6 jours/sem.) : 1 mois, 78 F ; 3 mois, 215 F ; 6 mois, 410 F ; 1 an, 760 F - Prix en Italie : 700 livres
Commission paritaire de presse n° 53.134 - Publicité reçue à Nice : agence Havas, 13, place Masséna, et dans nos bureaux régionaux et agences Havas



GALERIES
LAFAYETTE

3J

Du 28 sept. au 1^{er} oct.
Crédit gratuit 9 mois sur tout le magasin
à partir de 2000 F d'achats.

Sauf l'alimentation, les services et les articles marqués d'un point rouge. Dès acceptation du dossier, après versement comptant 20 %, les frais de crédit Cetelem (sauf assurance facultative) sont pris en charge par les Galeries Lafayette.

Nice

CONSEIL DES MINISTRES

La C.C.N. hors la loi

Considérée par les pouvoirs publics comme « la vitrine légale » du Front de libération nationale de la Corse, mis hors la loi au début de l'année, la Consultative des comités nationalistes (C.C.N.) a été dissoute, hier, en Conseil des ministres. Cette mesure intervient après que les forces de police eurent saisi des documents attestant les liens « constitutifs » entre le F.L.N.C. et la C.C.N.

► Page 14

TINO ROSSI

Mort à 76 ans des suites d'un cancer du pancréas

Ses obsèques seront célébrées demain à Paris et l'inhumation aura lieu vendredi à Ajaccio

(Photo A.F.P.)

Profonde émotion en Corse

Le grand chanteur aux cinquante ans de succès unanimement regretté

► En pages 12 et 13, nos informations et, en dernière page, notre reportage photo en couleurs.



DEUX NOUVEAUX HOLD-UP

● Réussi à Sartène

Le receveur des P.T.T. séquestré toute la nuit par quatre hommes, qui emportent la recette

● Manqué à Porto-Vecchio

Les bandits abandonnent les billets... virant au rouge

► Inf. Corse

PAGE 11

**Les
révoltés
de Manille**

par René DABERNAT

PRIX :
+ 0,6 % EN AOUT

Ce chiffre porte à 6,8 % l'inflation depuis le début de l'année et rend pratiquement impossible l'objectif du gouvernement de la limiter à 8 % en 1983.

► Page 2

La Coupe de l'America appareille pour l'Australie



« C'est le plus beau jour de ma vie » a déclaré John Bertrand (à l'extrême gauche sur notre photo), le skipper du voilier australien qui a mis fin à 132 ans de monopole « yankee » sur la Coupe de l'America. Et Alan Bond, patron et financier du syndicat « Australia-II » paraît convaincu, en brandissant le trophée, qu'il en a eu pour son argent (quelques millions de dollars). L'arrivée en Australie de la coupe la plus convoitée du monde promet d'être chaude, à en juger par le déferlement de joie qui a salué, aux antipodes, la victoire « historique » de John Bertrand et de son équipage. (Photo U.P.I.)

LA LÉGENDE DU ROSSIGNOL

SA mort fait plus de lignage et provoque plus de déclarations que celles d'un roi. Le chanteur de mélodies entre dans une sorte de légende et les oraisons funèbres se succèdent au bord de sa dépouille.

Mais, par-delà la gloire — toujours éphémère — par-delà la fortune, c'est l'amour du métier qui avait accordé à Tino Rossi son extraordinaire popularité.

Il aimait la chanson plus que toute chose au monde.

Le public sait reconnaître la passion du métier, aussi lui rend-il aujourd'hui l'hommage qu'il mérite.

Tino Rossi avait chanté l'âme de la Corse. Il offrait de son île chérie une image apaisante, agreste et poétique.

Il s'éteint au moment où sa petite patrie est profondément bouleversée jusque dans ses profondeurs abyssales. Son inimitable filet de voix faisait

grincer parfois les dents de quelques éléments des nouvelles générations.

« O Corse, île d'amour ! » pouvait leur apparaître comme anachronique. Mais la permanence de son succès fut telle qu'aujourd'hui on salue les mérites de celui qui a su prolonger nos rêves d'adolescent, qui a su être le successeur de nos ours en peluche.

Il était apparu presque au même moment où Lucienne Boyer suppliait : « Parlez-moi d'amour » et il ne cessa depuis de se faire aimer.

Tous les révolutionnaires de la chanson, même les plus inspirés et les plus talentueux, ne détrônèrent jamais le charme de sa ritournelle.

Il ira reposer dans la terre de ses modestes ancêtres sans jamais avoir perdu sa route.

Il avait su vieillir et sa mort ne signifie pas la fin de sa présence. Il avait su passer de l'ingénue suffisance du bourreau des cœurs à la maturité

tranquille sans jamais avoir perdu la faveur de son auditoire.

Il existe et il existera des règles pour bien chanter, il n'en existera jamais pour être Tino Rossi.

Certains ont brocardé le sirupeux de son chant, mais il demeurera tant qu'il y aura des étoiles.

On se moquait parfois de sa gestuelle et du fait que sa guitare n'était qu'un ornement de scène.

On faisait des réserves — parfois à juste titre — sur son talent de comédien.

Il répondait avec sa gentillesse naturelle à ses détracteurs :

« Est-ce qu'un rossignol a besoin de s'accompagner à la guitare et de jouer la comédie ? »

Les fêtes de la Nativité ne seraient que ce qu'elles sont si Tino Rossi n'était pas invité à faire descendre du ciel le petit Papa Noël.

Roger BOUZINAC.

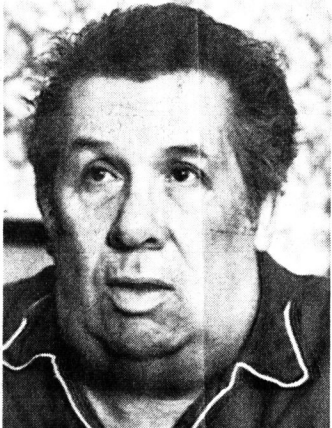
FOOTBALL MATCHS RETOUR DU PREMIER TOUR DES COUPES D'EUROPE

Espoir pour Paris S.-G., Lens et Laval

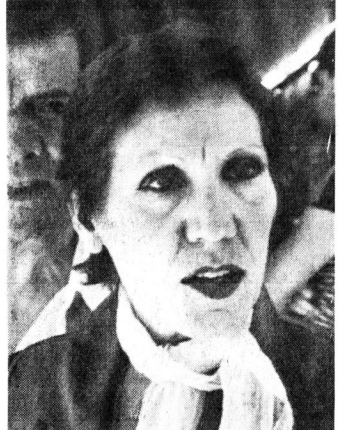
Pessimisme pour Nantes et Bordeaux, qui auront bien du mal à surmonter leur handicap de l'aller.

LA CORSE DE LA CHANSON PLEURE SON AMBASSADEUR

La disparition d'un authentique Ajaccien

M^{me} J. Pieri.

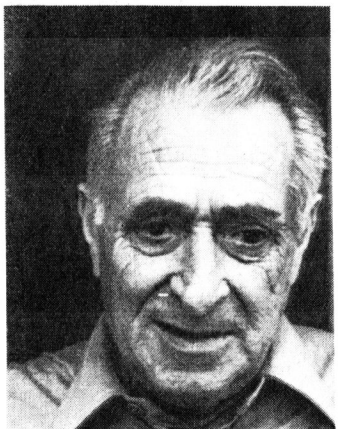
A. Bonelli.



Régina et Bruno.



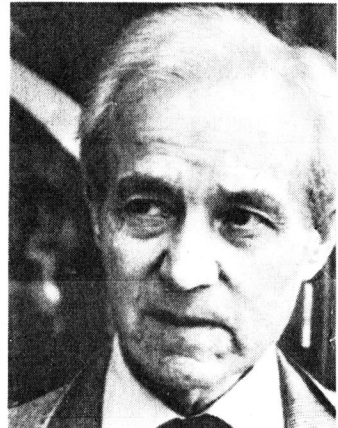
P. Quilici.



Ch. Pardi.



P. Tosi.



A. Fornacciari.



Une passante.

Depuis hier, à Ajaccio, on ne pleure sûrement pas Tino Rossi de la même façon qu'ailleurs. C'est avant tout la disparition d'un Ajaccien, célèbre bien sûr, mais qui était resté authentiquement ajaccien, qui est évoquée. Au fil des témoignages, on se rend compte que la notoriété de Tino Rossi n'a rien modifié dans le souvenir de ceux qui l'on connu, qui étaient ses voisins dans le quartier de « Borgu », qui étaient ses camarades de jeux dans la rue. Avec lui, c'est un petit peu de leur vie qui s'en va. Un sentiment que les générations plus jeunes qui ont grandi avec l'image de Tino Rossi, déjà grande vedette, ont transformé en admiration et respect, car même ceux (les plus jeunes surtout), qui n'apprécient pas forcément le chanteur ne peuvent que s'incliner devant l'exceptionnelle carrière réalisée par un enfant du petit peuple d'Ajaccio.

Voici quelques-uns de ces témoignages.

M. Antoine Fornacciari, dont le comptoir de sa boutique de tailleur sur le cours Napoléon est tapissé de souvenirs photographiques de Tino Rossi :

« On était du même quartier, on jouait ensemble au football avec un morceau de carton attaché avec une ficelle. On était ensemble à l'école. Puis on s'est quitté : moi je suis parti à Paris apprendre mon métier et lui est allé sur le continent pour faire des disques. Chacun a suivi son chemin, mais on se revoyait. Il venait me voir dans mon magasin et nous parlions des choses de notre enfance. Sachant qu'il était malade, je n'ai pas osé aller au « Scudo » pour ne pas le déranger. Aujourd'hui, je suis mal à l'aise parce qu'à chaque fois qu'un client entre, il voit ces photos et j'ai les larmes aux yeux ».

M. Pierre Tosi, 87 ans passés. Il a longtemps tenu une boucherie sur la place du Marché, où plusieurs fois Tino est venu lui demander « du bon steak » :

« Il me semble le voir enfant ; sa mère en train de coudre et son père en train de couper. Je l'ai bien connu vu son âge. Plus tard, je l'ai souvent revu. Il n'était pas fier... parce que vous savez à Ajaccio... chacun dit la sienne : ce n'est pas beau ça ! Lui, il savait se reconnaître tel qu'il était ».

Une passante qui a été élevée dans le même quartier que Tino Rossi :

« J'étais gosse, mais je l'aimais bien. On était content de pouvoir aller l'entendre chanter. Souvent, l'été, je l'ai revu sur les quais. Lorsque j'étais jeune, j'avais des disques de lui mais même maintenant, lorsque j'ai un petit moment devant moi je les écoute ».

M. Charlot Pardi, le restaurateur bien connu de la rue Pesch. Il faisait partie des proches de Tino Rossi :

« Il était plus que mon ami. Il était du quartier. Je suis ému comme s'il s'agissait de mon

frère. Dernièrement, j'ai eu de ses nouvelles par un de ses amis qui m'a dit : *Je crois que Tino est très, très fatigué*. Alors, j'ai compris. Je lui avais téléphoné et il m'avait dit : *Tu sais, les bons plats que tu préparais, les beignets de « bianchetti », les haricots soissons au mouton, c'est fini... C'était un brave homme et il avait du cœur. Il n'a jamais quitté le quartier. Quand on avait fait une fête à son intention au vieux collège, il était heureux ! Il avait retrouvé Bozzi, son premier accompagnateur. Ils s'étaient embrassés. C'était l'Ajaccien... »*

M^{me} Joséphine Pieri : elle aussi a connu Tino à ses débuts. Elle en parle aujourd'hui encore avec passion :

« Je l'ai connu quand il avait 20 ans. Je le trouvais très beau et je le comparais à Rudolph Valentino. J'étais une fervente admiratrice. Plus tard, je ne l'ai plus vu que les 15 août, mais je n'ai jamais cessé d'écouter des disques de Tino ».

Propos recueillis par :
Marie-Magdelaine PUGLIESI-CONTI
Photos : Jo MIGNUCCI

Antoine Bonelli : très affecté par la mort de celui qu'il a tant de fois accompagné à la guitare depuis 1949, il était un intime de Tino Rossi, et c'est par son fils qu'il a appris la nouvelle.

« L'épreuve est très dure. Je redoutais cette issue fatale aussi cet été, je n'étais pas dans mon état habituel. La première fois que j'ai accompagné Tino, c'était en 1949, ici, à Ajaccio, à l'occasion du tour de Corse cycliste. Ensuite, il y a eu l'A.B.C. à Paris, puis une tournée à Londres, un tour de France, le grand retour de Tino à Marseille et l'opérette « Méditerranée... » S'il fallait ne retenir qu'un seul trait de caractère de Tino, c'est son amour des gens. Quoi qu'on ait dit ou fait à son encontre, lui a toujours retourné qu'il n'avait aucun ennemi ».

Regina et Bruno ont eux aussi appris la nouvelle brutalement, dans la rue :

« C'était un ami de 30 ans. Après avoir chanté plusieurs chansons de Bruno Baccarat, Tino avait lui-même été à l'origine de la dernière « Cantemu Corsu »... Tino, c'était la joie de vivre. C'était un grand artiste. Il était Corse. Il était Français. Il était international et il a mis la Corse en vedette dans le bon sens du terme, à travers le monde entier, car il a toujours chanté la Corse. Nous perdons aujourd'hui une gloire ».

Paule Quilici, le guitariste bien connu de Casone. Lui aussi a approché Tino, en tant qu'Ajaccien, en tant que musicien aussi :

« Tino Rossi était une institution et on ne pense jamais qu'une institution va disparaître. Il avait la voix la plus juste du monde et celui qui le remplace n'est pas encore né. C'était la perfection musicale et un grand professionnel qui s'est sacrifié à son public. C'était un monument ! »

Le Président de la République à la famille de Tino Rossi : « Sa disparition affecte tous les Français »

Ajaccio, hier après-midi, M. Paul Bernard, commissaire de la République, préfet de la Corse-du-Sud a été chargé de transmettre à la famille de Tino Rossi résidant en Corse un télégramme de condoléances du Président de la République :

« La disparition de Tino Rossi »

confie M. François Mitterrand, « affecte tous les Français qui ont été sensibles au charme et à la qualité de son art et de sa personne ».

« A sa famille, à ses proches, j'adresse mes condoléances et l'expression de mes sentiments attristés. »

Un texte émouvant et inédit de Tino Rossi pour « Une histoire de la Corse racontée aux enfants » « Il faut faire simple », avait-il recommandé en offrant son concours, sa signature et son nom prestigieux

AJACCIO. — Tino Rossi dictait des phrases entières, faisant reprendre minutieusement celles qui ne lui paraissaient pas assez simples, c'est-à-dire susceptibles de n'être pas immédiatement assimilées dès la première lecture par des enfants d'une douzaine d'années.

Il faut faire simple, répétait-il, le plus simple possible. Il faut parler autant au cœur qu'à l'intelligence des enfants.

Il était assis dans le salon de sa villa du Scudo, en peignoir de bain, un peu décoiffé, attentif, scrupuleux à l'extrême. Installé en face de lui, Fredien Santini — vieil ami du chanteur, promoteur de la radio en Corse, Marseillais d'adoption parfaitement au fait de la grande et petite histoire phocéenne, lui aussi emporté par un cancer un jour noir du printemps 1974 — avait plaidé la cause d'un journaliste ajaccien qui avait un projet. De quoi s'agissait-il ? D'écrire, à l'intention des enfants de douze à quinze ans, une histoire de la Corse illustrée de dessins épiques et réalistes, texte et illustrations étant du même auteur. C'était en 1969. Pour la préface d'un tel ouvrage, quel meilleur symbole pouvait-on solliciter que ce Corse illustre qui, depuis 1934, chantait l'amour, la beauté, la sérénité, le bonheur ? Accepterait-il de rédiger une préface ou, s'il n'en avait pas le temps — la carrière de cet homme tranquille ne fut qu'un long travail sans cesse remis en cause —, d'inspirer au moins un texte qu'il dicterait ou corrigerait de sa main ? Surtout — insigne honneur qui pouvait valoir une fortune aux yeux de certains éditeurs — voudrait-il signer de son nom inscrit depuis si longtemps au bout de millions de dédicaces en forme de vagues douces venant mourir sur une plage blonde de l'île natale ?

Tino Rossi avait accepté. D'emblée. Les yeux fermés, mais après avoir religieusement écouté la lecture d'un résumé : une histoire qu'encore aujourd'hui bien des enfants de Corse ignorent, et parmi ceux qui sont les plus fiers d'en être les fils. Tino avait dit oui. Sans rien exiger d'autre que la simplicité des termes.

Les enfants sont moins compliqués que nous, avait-il relevé en souriant. Et plus directs.

A cause d'un éditeur continental indélicat, ce livre ne s'est jamais fait. Cette préface inspirée ou dictée par celui dont on a trop dit qu'il ne pouvait jamais

chanter que les textes des autres, nous la livrons au public corse. C'est un inédit. En 1969, c'était hier. C'était il y a mille ans. On s'en rendra compte immédiatement en lisant ce que Tino Rossi tentait ou acceptait de faire comprendre. C'était encore la Corse, l'île heureuse. L'île d'amour et de rêve. Ce rêve auquel nous aurions voulu tellement nous accrocher. Tino a tout fait, pour sa part, pour que ce songe ne passe pas. C'est peut-être pourquoi il comptait encore tellement pour bon nombre d'être nous.

J. BISGAMBIGLIA

« Sans jamais bannir de leur cœur la compréhension et l'amour »

« Personne n'avait encore songé à conter aux enfants l'histoire de la Corse. Elle est pourtant passionnante ».

« Cette histoire est par elle-même un grand livre riche en couleurs et en faits d'armes, en coups de théâtre. S'y succèdent ou se superposent toutes les qualités d'une bande illustrée, d'un feuilleton captivant, d'un roman d'action comme nul dessinateur, nul scénariste, nul romancier n'osa jamais en écrire. « Voici l'épopée lointaine avec les envahisseurs de la Préhistoire. Il n'en reste que des guerriers de pierre et de refuges sauvages dans la région de Sartène. Voilà la légende épique avec Ugo Colonna, grand pouffendeur de Sarrasins. Ici c'est la révolte du pauvre peuple avec Sambucado d'Alando qui instaure une espèce de suffrage universel. Six cents ans avant la France !

« Là, c'est l'aventure d'un véritable héros de cape et d'épée : Sampiero Corso. Ses faits d'armes au service de François I^{er} et d'Henri II pourraient inspirer un film en couleur admirable. Voici l'épisode fantastique de Théodore I^{er}. On en fit un roi. Le premier et le dernier roi de Corse. Qui le connaît aujourd'hui ?

« Voilà surtout le véritable héros national : Pascal Paoli. Un rassembleur d'hommes, un chef né, un véritable homme d'Etat. Sait-on que la constitution qu'il créa pour son île inspira peut-être les révolutionnaires français et, certainement avant eux en tout

cas, Georges Washington qui libéra les Etats-Unis d'Amérique de la tutelle anglaise ?

« Voici les rêves fous de deux jeunes gens qui aspirent à délivrer leur île de la présence française. Ils finiront par s'affirmer dans d'autres tâches, mais dressés l'un contre l'autre. L'un deviendra ministre du tsar de toutes les Russies. Il s'appelle Charles-André Pozzo di Borgo. L'autre, Napoléon Bonaparte, sera empereur des Français.

« Tous les enfants en âge de raisonner et de réfléchir doivent connaître l'odyssée corse du petit ajaccien né dans le quartier de la Citadelle. L'univers entier en parlera jusqu'à la fin des temps.

« Voici enfin l'épopée contemporaine — les pères et les grands-pères des enfants qui liront ce livre l'ont vécue — avec Fred Scamaroni, héros de la Résistance. Alors, les maquis de l'île arbitrent pour la dernière fois des hommes en armes, bandits d'honneur d'une véritable résurrection...

« Oui, l'histoire de la Corse est belle. Sans doute la violence sous toutes ses formes — guerres, révoltes, assauts épiques, embuscades, complots — y occupe-t-elle la plus grande place. Les enfants ne devront y voir que l'ardent désir, jamais détruit, toujours renaissant, de trouver à tout prix, avec la liberté, la paix et le bonheur.

« Ce livre nous apprend une histoire toute différente de ce que nous avons pu ou pourrions apprendre. J'y ai moi-même découverte l'essentiel de la véritable histoire de ma petite patrie. J'invite les enfants de partout à faire de même. Ils seront passionnés.

« Je ferai mienne la conclusion de cet ouvrage. Il est encore une nouvelle histoire de la Corse à écrire. L'avenir s'ouvre désormais, prometteur, pour la petite île jadis si malheureuse. Les enfants d'aujourd'hui rédigeront cette histoire-là. Ceux qui vivent en Corse à force d'efforts, de souffrance aussi parfois, de volonté mais aussi de rêves roses et de projets enchanteurs. Ceux aussi qui grandiront ailleurs sans jamais bannir de leur cœur la compréhension et l'amour dont ce coin de terre de France a besoin puisque le bonheur en a été si longtemps exilé. »

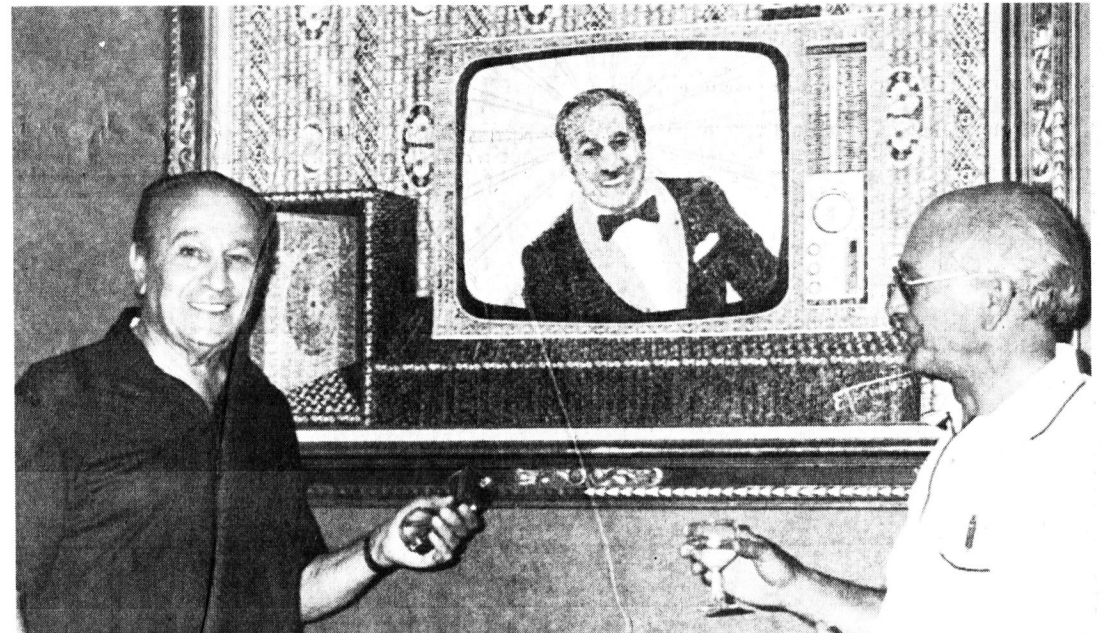
Le Scudo, avril 1969
TINO ROSSI



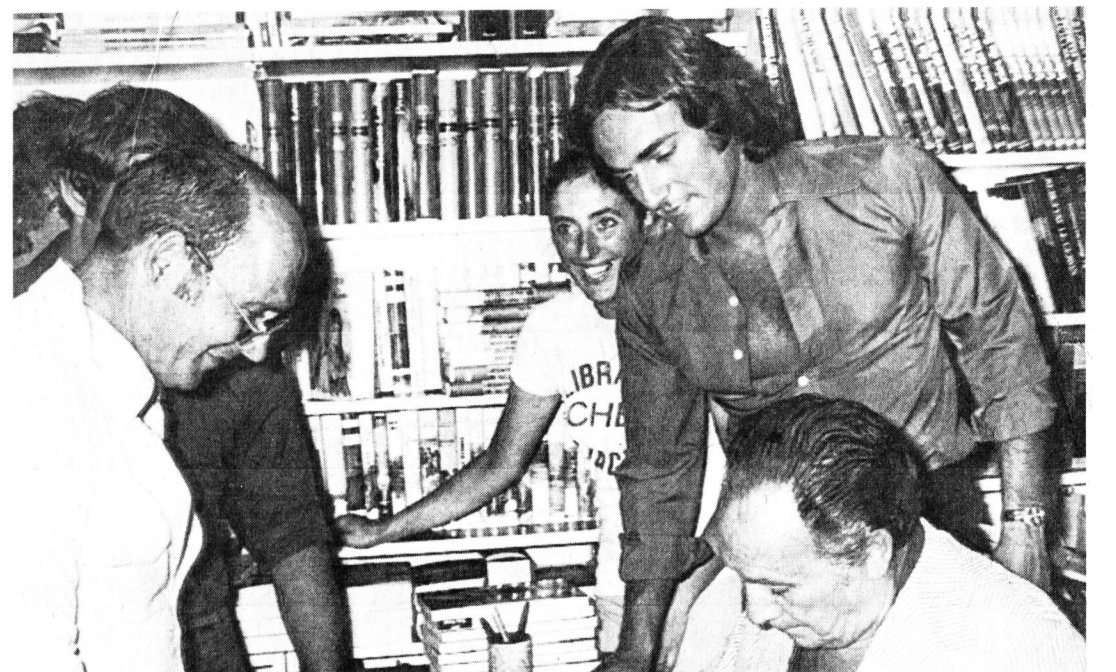
C'est le dernier cliché de Tino Rossi pris par un photographe de presse. C'était le 15 août dernier, à l'hôtel de ville. Jo Mignucci était là au moment où, le chanteur, amaigri mais souriant, tint à embrasser la nouvelle « Miss Ajaccio », Marie-Christine Bussutil.



En 1973, M. Pascal Rossini avait tenu à donner au « Jubilé Tino Rossi » tout l'éclat nécessaire par l'importance de l'événement (40 ans de chansons) et par l'affectueuse estime que les Ajacciens tenaient à témoigner au plus illustre d'entre eux. Tino avait signé une nouvelle fois sur le livre d'or.



Un de ses admirateurs avait, à l'aide de milliers de timbres édités dans le monde entier, composé cette très belle image de son idole.



Signature chez Hachette en 1973 avec, derrière lui, son fils Laurent que l'on appelle « Poupi » à Ajaccio comme le font tous les membres de sa famille.



Tino Rossi heureux et comblé. Quarante ans de chansons à l'époque où cette photo a été prise au Scudo. Il est parvenu à boucler le demi-siècle d'une carrière qui n'a jamais connu de hiatus.

AJACCIO, BASTIA, CORTE, PORTO-VECCHIO, L'ILE-ROUSSE

U dulore di tutta l'isula

NÉ AU 43, RUE FESCH

U figliolu di « Laurent u meru »

AJACCIO. — On pourrait, à propos de Tino Rossi, aujourd'hui comme demain et comme cela a déjà été fait cent ou mille fois, écrire des pages et des pages sans réussir à mettre tout le monde d'accord. Sauf sur un point : parvenu au faite de la célébrité donc des honneurs, de cette puissance conférée par la notoriété — une notoriété demi-séculaire et internationale, livrée malgré tout aux assauts de la flagornerie et des empressements suspects, riche à force de travail et d'efforts sans cesse soutenus et pendant plus de cinquante ans, Tino Rossi avait su demeurer simple. Tout simplement. Après tout, pourquoi pas ? Relèveront certains qui ne lui ont jamais pardonné d'être et de demeurer un chanteur populaire sans plus. Ce dont il souriait pour le premier point et se félicitait pour le second. Faudrait-il alors, pour souligner que cette vertu n'est pas toujours évidente chez bon nombre de stars du « show-biz », énumérer la liste des monstres qui se croient sacrés et ne côtoient jamais le public que protégés par une barrière de courtisans serviles ou de gardes du corps musclés, de porte-cotons trop zélés ou de cerbères travestis en attachés de presse ?

Tino Rossi, peut-être parce qu'il est né rue Fesch (n° 43) ; peut-être parce qu'il était le fils de

Laurent le petit tailleur si renommé dans son quartier qu'on l'avait surnommé « u meru » (le maire) ; peut-être aussi, et surtout, parce qu'il refusait de l'oublier, avait su conserver, de ses origines, cette simplicité qui force la sympathie et aussi les confidences amicales. Pas un seul journaliste qui n'ait jamais été mis à la porte du « Scudo ». Surtout s'il était corse. Surtout s'il était ajaccien. Pas une demande d'entretien qui n'ait été acceptée. Sans effets de théâtre. Sans coquetterie. Sans chichis. Ceux de son âge et un peu plus jeunes, étaient avec respect mais sans accueil sans détour et sans cérémonie. Et succombaient à leur tour.

Il était quand même une institution. Un monument. Ce qu'on appelle aujourd'hui « un phénomène social » en comparant son succès à celui, par exemple — de Rudolphe Valentino qui est également demeuré immortel comme Tino Rossi le demeurera. En avait-il conscience ? Certainement. Son luxe c'était de n'en rien montrer. C'est cela aussi, le panache.

J. B.

A Corte aussi, de belles amitiés

Naturellement passionné par la mer, Tino Rossi ne faisait que des visites espacées dans la cité cortenaise. Mais comme nous l'indiquait hier l'une de ses connaissances, il était rempli d'admiration pour les villages de l'intérieur et les massifs montagneux de l'île.

Au hasard de ses rencontres, il s'était forgé à Corte quelques belles amitiés. On pense aux regrets Jean Ottobri, Philippe Martinetti qui fut l'un de ses accompagnateurs à la guitare lors de ses débuts en Corse, à Joachim Cancellieri, chanteur lui-même, et aussi à Dominique Colonna auquel il vouait une grande admiration.

Parmi les souvenirs du passage de l'homme au cinquante ans de chansons, sa participation en

1956 à la cérémonie d'inauguration du buste érigé à la mémoire de Pascal Paoli à Morosaglia. Tino Rossi était aussi, à Corte, le recordman incontesté des disques vendus. Sa disparition a donc été ressentie avec l'émotion que l'on devine.

Au hasard des discussions dans la rue on pouvait entendre : « C'était vraiment l'ambassadeur de la Corse » ; « Il a fait plus pour la Corse que tous les autres réunis » ; « Un homme expérimenté, plein de talent » ; « D'éminentes et solides qualités, une nature franche qui lui valait l'estime de tous » ; « Tout ceux qui l'ont connu savent quel amour il avait pour la Corse, et par quelles racines profondes il y tenait » ; « Que son souvenir reste parmi nous un réconfort, un exemple ». E.J.

Souvenirs de derrière les caméras

Quand on a œuvré pendant de très longues années dans le spectacle cinéma ou variété, bien rares sont ceux qui, un jour ou l'autre n'ont pas croisé votre route professionnelle. Pour certains, ce fut très rapide, éphémère ; pour d'autres au contraire, les rencontres ont été plus longues ou plus nombreuses. Ça a été mon cas avec Tino Rossi.

Mon premier souvenir de travail en sa compagnie remonte à 1951 (Dieu que le temps passe) dans un film à sketches avec toutes les grandes vedettes de la chanson de l'époque. Le metteur en scène en était Pierre Montazel et cette réalisation bien oubliée (avec le recul peut-être à juste raison) sont pour des images d'archives, s'appelaient « Paris chante toujours ». Toute l'équipe s'était installée sur la Butte Montmartre au pied du Sacré-Cœur et Tino dans une splendide « américaine » chantait à une charmante starlette de l'époque Christiane Carrère, une chanson qui, je crois, s'appelait : « Sérénade sur Paris ».

Deuxième tournage : « Si Versailles m'était conté ». Nul n'a oublié ce film qui connut un succès mondial et qui, durant des années, a détenu le record des entrées. Pour cette super production où le moindre rôle était tenu par un artiste célèbre, Sacha Guitry avait demandé à Tino de chanter une chanson sur une gondole, au cours d'une fête de nuit devant le château de Versailles. Je me souviens d'un gag involontaire, dont j'avais été la vedette et qui avait beaucoup fait rire notre ami. Dissimulé en relais dans les buissons, j'avais pour mission sur un signe du metteur en scène, de faire partir en même temps, le feu d'artifice et les grandes eaux. Mais ce qui n'était pas prévu, c'est qu'un petit vent se levait et chaque fois que je donnais le signal, je récoltais sur moi la moitié des grandes eaux. On a beaucoup ri à Versailles ce soir-là, en me voyant sortir de ma cachette. Quelle délicieuse soirée ! Qui pourra donc me rappeler ce que Tino chantait à cette occasion ? Ce n'est pas une question pour un jeu radiophonique, mais j'avoue l'avoir totalement oublié.

Autre tournage. En Corse celui-là et dans la propriété du Scudo. C'était à l'occasion de « L'Ané de Zigliara ». Encore une belle réunion d'amis avec les comédiens et Antoine Bonelli et ses musiciens dans ce cadre splendide.

Plusieurs galas, et la dernière fois que nous nous sommes retrouvés pour une soirée de travail, c'était à l'occasion de son jubilé en 1973 sur le théâtre en plein air du Casone. Deux heures avant les trois coups rien n'était prêt, pas de piano, pas de lumières... mais une fois encore, le miracle avait lieu et l'inoubliable Tino Rossi avait envouté par sa voix d'or des milliers de spectateurs, pendant qu'en régie, son fils Laurent et votre serviteur se démenaient pour que tout marche, et fut à marché jusqu'à la dernière note.

De grands, de beaux, souvenirs, d'efforts et de bonheur avec un artiste au plein sens du mot, connaissant admirablement son métier sans jamais jouer les stars, sensible, affable et discret, il restera pour les gens du spectacle un exemple de conscience professionnelle et d'amitié.

Michel BARETA



Une image de bonheur : Tino Rossi et son fils Laurent dans la belle propriété du Scudo, sur la route des Sanguinaires. (Photo Jo Mignucci)

IL Y A 33 ANS A BASTIA

Un triple gala le même soir au profit de César Vezzani

BASTIA. — L'annonce du décès de Tino Rossi a eu des résonances émuës en Haute-Corse et à Bastia. En effet, lorsque en fin de matinée la nouvelle se propagea sur les ondes, nombreux furent les Bastiais à l'avoir aimé et admiré, à écarter furtivement une larme et à dire la voix cassée par l'émotion combien ils étaient attachés à l'homme, à sa voix incomparable et à son talent unanimement apprécié aux quatre coins du globe.

Mais c'est surtout l'image de l'homme généreux que l'on aimait à se rappeler parmi les retraités, déambulant en fin de matinée sous les palmiers centenaires de la place Saint-Nicolas. On se souvient notamment ici de cette fameuse soirée de 1950 au cours de laquelle volant au secours d'un autre grand de l'art lyrique, César Vezzani, en l'occurrence, malade et abandonné par tous, sauf de quelques fidèles, Tino, pourtant au sommet de son art, assura le même soir et dans trois salles différentes (Régent, Eden et Paris) trois galas en faveur de César Vezzani.

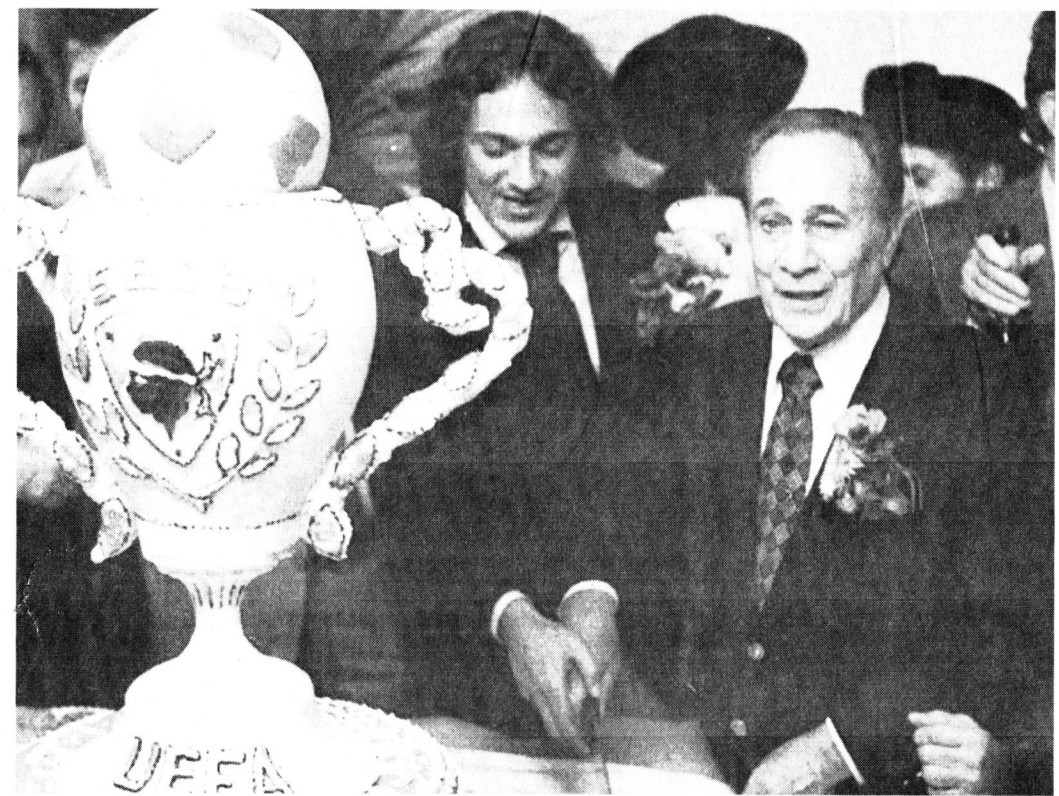
La solidarité n'était pas un vain mot pour Tino Rossi. César Vezzani, plus que les autres, put en faire l'agréable constatation à l'époque.

Bastia applaudit encore Tino Rossi quelques années plus tard, place d'Armes à l'occasion des cérémonies organisées à la mémoire de Pascal Paoli.

Dernières apparitions de Tino à Bastia ? En 1978, lors de la fabuleuse épopée du S.E.C.B. en coupe d'Europe. Le « Forza Bastia, Forza Corsica » qui accompagna le S.E.C.B. jusqu'à Eindhoven en finale de la coupe de l'U.E.F.A., à laquelle il assista en compagnie de son fils Laurent, contribuaient à entretenir un enthousiasme extraordinaire au sein des supporters bastiais.

Mais entre ces apparitions officielles, Tino trouva aussi le temps de rendre visite à M. François Marietti, un des plus grands éditeurs de musique et aussi d'autres amis connus au « Caribou » à Porticciolo...

C. M.



Tino Rossi : il ne fut pas le dernier à crier « Forza Bastia ».

(Photo G. Baldocchi)

D'une Corse à l'autre

AJACCIO. — En 1973, pour fêter les quarante ans de carrière de Tino Rossi, la ville d'Ajaccio et son maire Pascal Rossini avaient décidé de marquer l'événement. En « famille » mais avec éclat. D'où l'inauguration de ce « boulevard Tino-Rossi » qui longe la propriété du « Scudo » vers les îles Sanguinaires où le chanteur aimait tant à retrouver deux ou trois amis (guère plus), devant quelques douzaines d'oursins ou une langouste préparés par la fidèle « Pierrot » Tavera. D'où cette réception monstre donnée dans les salons de l'hôtel de ville, par une chaleur caniculaire que rendait plus oppressante une foule empressée, aussi curieuse qu'émue.

Tino Rossi consacré comme le chantre de la Corse éternelle — son plus illustre symbole mais aussi son plus zélé défenseur — cela n'avait pas plu à tout le monde. Et notamment à la contestation alors autonomiste qui aimait, malicieusement, à dresser un parallèle entre la peinture rose et bleue d'un rêve éternellement enchanteur revendiquée par le chanteur et le sombre tableau sur fond d'angoisse et de violence encore contenue dépeint par les extrémistes d'alors. Aleria, c'était deux ans plus tard.

Les attaques — jamais bien méchantes mais tenues pour désagréables — n'avaient, dès lors, plus épargné Tino Rossi. Au point, qu'un beau jour, il crut devoir remettre les pendules à l'heure.

La Corse, s'il l'avait chantée sous ses traits les plus idéalisés, il l'avait défendue à la

manière depuis 1933. Il en avait fait parler et avait donné le désir de la connaître aux quatre coins du monde. La langue corse ? Il la parlait depuis sa plus tendre enfance et continuait de le faire, sans ostentation, sans la porter en sautoir parce qu'elle était la langue de sa mère et de son père, de son cœur. La langue de l'hospitalité instinctive, de la joie des retrouvailles, du bonheur de vivre mais sans rien ignorer des difficultés qui nous assaillaient de tous côtés. Et pas seulement en Corse.

D'une Corse à l'autre, on s'était expliqué. Sans tapage. Sans concessions non plus. Et puis Tino Rossi put poursuivre sa route de lumière mais en souffrant lui aussi, et terriblement, de voir ce qu'était en train de devenir ce pays natal dont il ne pouvait jamais se séparer bien longtemps.

J. B.

M^e Jean Zuccarelli

« L'émotion que je ressens en apprenant le décès soudain de Tino Rossi est sans aucun doute partagé par Bastia, par toute la Corse et au-delà.

« Une voix de cette importance qui s'éteint ne peut laisser qu'une impression de vide profond. La Corse retiendra qu'en se mettant au service de la plus belle chanson, Tino Rossi a contribué à la faire connaître dans ce qu'elle a de meilleur. Elle lui en sera éternellement reconnaissante ».

DEPUIS 12 ANS DÉJÀ A L'ILE-ROUSSE

« Un square Tino-Rossi »



Il y a douze ans, l'Île-Rousse honorait Tino en lui dédiant un square. Elle était ainsi la première ville de France à célébrer de son vivant, le grand chanteur corse.

Cela se passait le 14 août 1971 et depuis un square porte son nom. Scellé sur un bloc de granit symbole d'éternité. (Photo G. Leprovost)

Une belle amitié à Porto-Vecchio

PORTO-VECCHIO. — La nouvelle de la disparition de Tino Rossi a été ressentie avec tristesse à Porto-Vecchio où elle inspire de sincères regrets, aussi bien parmi les jeunes qui aiment en dépit du « style ancien » fredonner ses chansons, que parmi leurs aînés auxquels Tino Rossi a donné beaucoup de joie dans leur jeunesse.

Nous avons recueilli le témoignage de Pierre Michelangeli, auteur-compositeur qui a écrit quelques chansons pour le célèbre et très aimé chanteur disparu (« Le printemps de mon premier amour » ; « Le lac de Côme » ; « Les étoiles de mai » et « Le temps n'a rien changé », cette dernière chanson a été conjointement écrite avec Laurent Rossi et figure dans les 33 tours : « Les plus belles chansons corses »).

« Mon nom de guerre à l'époque était Pierre Vangel ; Tino Rossi trouvait que mon accent méridional ne collait pas avec ce nom à consonance belge ; lorsque je lui livrai ma véritable identité, il en fut réjoui, m'ouvrant son cœur comme il l'aurait avec fraternité pour tous les Corses expatriés... »

AVIS D'ENQUÊTES CONJOINTES D'UTILITÉ PUBLIQUE ET PARCELLAIRE

Par arrêté n° 83-11 du 29 août 1983, M. le sous-préfet, commissaire adjoint de la République de l'arrondissement de Corte, a prescrit l'ouverture d'enquêtes conjointes d'utilité publique et parcellaire concernant le projet de création de la route d'accès au groupe scolaire.

Il est rappelé au public que les dossiers des enquêtes seront déposés du 26 septembre au 12 octobre 1983 au secrétariat de la mairie d'Aleria et tenus à la disposition du public aux heures normales d'ouverture de la mairie. Les observations éventuelles pourront être consignées sur les registres prévus à cet effet pendant les mêmes périodes, adressées au maire au nom du commissaire enquêteur, M. Paul-Jérôme Pietri ou remises directement entre les mains de ce dernier les trois derniers jours de l'enquête les 10, 11 et 12 octobre 1983 de 17 h à 18 h.

L'avis émis par le commissaire enquêteur à l'issue de l'enquête pourra être consulté à la mairie d'Aleria, à la sous-préfecture de Corte et à la préfecture de la Haute-Corse.

DE NOMBREUSES RÉACTIONS

M. Charles Ornano

« C'est un grand Ajaccien qui disparaît et avec lui, toute une époque, toute une génération. Il fut à sa manière, nous ne pouvons l'oublier, un ambassadeur de la Corse et d'Ajaccio à travers le monde.

« Mais avant tout, ce qui m'émeut le plus c'est la disparition d'un homme que le succès n'avait pas grisé, qui avait su garder toute sa simplicité, toute sa gentillesse. Fidèle à ses amis, comme fidèle à la Corse, il nous quitte en laissant un souvenir affectueux empreint d'une grande tristesse ».

M^e Pierre Pasquini

L'ÎLE-ROUSSE. — Hier matin, dès l'annonce de sa mort, le maire, M^e Pierre Pasquini, très ému, nous faisait la déclaration suivante : « Un grand souffle corse, un grand souffle français, portés par la même âme, portés par le même homme extraordinaire, viennent de s'éteindre. C'était un Corse merveilleux et je crois que la première des choses que l'on puisse dire de lui, c'est que jamais personne au monde n'a autant chanté sur la Corse que celui qui vient de nous quitter.

« L'Île-Rousse a eu l'immense privilège de lui avoir donné, la première, un gage d'affection. C'est en effet le 14 août 1971 que Tino Rossi est venu avec sa famille inaugurer lui-même le square qui porte son nom. Je puis attester que nous lui avons fait énormément plaisir et qu'il ne cessait de le rappeler ; d'autres ont suivi, après nous, cela n'était que justice parce que l'homme le méritait et méritait davantage encore. Lors des obsèques,

le maire de l'Île-Rousse sera auprès de son ami, auprès de sa famille, de la même façon qu'il était, avant que la mal implacable qui l'a emporté n'arrache son dernier soupir.

« Pendant que le maire le représentera auprès de sa famille, le conseil municipal de l'Île-Rousse ira se recueillir au moment de l'enterrement qui aura lieu à la Madeleine, déposera une gerbe devant la pierre de granit qui porte son nom et observera une minute de silence. Cette cérémonie se déroulera jeudi à 11 h ».

M^e François Giacobbi

« J'ai connu Tino Rossi en janvier 1940 à Nice. Nous avions été mobilisés ensemble au 22^e B.C.A. C'était à la caserne Riquier. Sa simplicité ne m'avait pas échappé à l'époque. Nous nous sommes retrouvés à la Libération puis nous nous sommes régulièrement à partir des relations cordiales qui nous unissaient. Il y a dix ans je lui avais décerné, alors que j'étais encore président de l'unique conseil général de la Corse, le sceau d'or d'Aleria pour avoir porté très haut la gloire de la France entière en matière d'art lyrique.

« Cette longue amitié aurait même pu se matérialiser par un livre que nous projetions d'écrire en commun.

« Nous n'avons, hélas, jamais eu le temps en raison de nos occupations respectives de mettre ce projet à exécution.

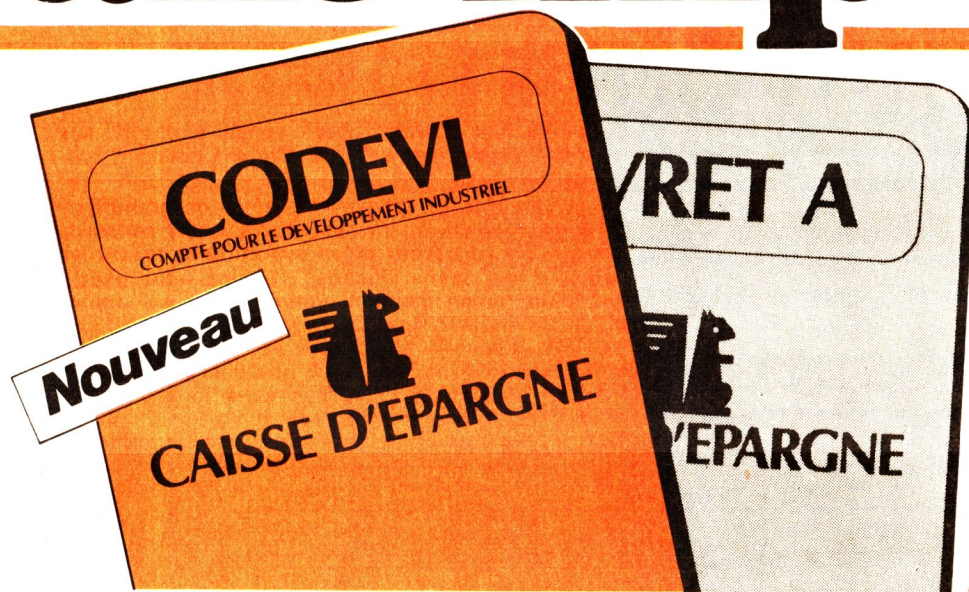
« Quelqu'un a dit à propos de Victor Hugo qu'il avait conquis pour un poète plus rare encore que la gloire, la popularité. Personnellement, je pense que Tino Rossi a conquis plus rare encore que la popularité, la gloire ».

Chez l'Ecureuil

68000^F

à 7,5%

sans impôt



Codevi + Livret A
Voyez vite l'Ecureuil !



TINO ROSSI : 50 ANS



Tino Rossi est mort. Avec sa disparition, c'est près d'un demi-siècle de chansons, d'opérettes, de succès de cinéma qui resurgissent dans les mémoires émues et attristées. Mais, pour beaucoup, cet idole des femmes, multimilliardaire à la « voix d'or », était l'interprète émouvant du « Petit Papa Noël », chanté en direct à la télévision chaque 24 décembre.

Souffrant d'un cancer du pancréas, il avait été hospitalisé en mars, puis au mois de septembre. Il est mort hier matin, à l'âge de soixante-seize ans, à son domicile de Neuilly, au faite d'une célébrité, que ses successeurs (Luis Mariano, Georges Guétary, Enrico Macias, Julio Iglesias) ne sont pas parvenus à lui ravir.

Tino Rossi avait été opéré au mois de mars à l'hôpital américain de Neuilly. Il était resté hospitalisé trois semaines, pour une opération de la vésicule biliaire, avait-il dit. Il avait dû être hospitalisé d'urgence il y a quinze jours, puis avait regagné son domicile.

Son fils, le chanteur Laurent Rossi, a déclaré hier : « Il avait passé sa convalescence chez lui en Corse et paraissait remis de son intervention chirurgicale. Depuis un mois et après son retour à Paris une recrudescence foudroyante du mal l'a emporté ce matin. »

Ses obsèques se dérouleront demain mardi à 11 h en l'église de la Madeleine et son inhumation

suivra, vendredi, à Ajaccio, à 14 h 30.

Cet engouement de la génération d'avant la dernière guerre, Tino Rossi le doit notamment à sa voix veloutée et romantique et à l'accent qui n'avaient aucune contrepartie à l'époque. Les jeunes se réunissaient pour écouter les premiers 78 tours du « crooner » français, antithèse d'un Maurice Chevalier à la voix gouailleuse.

Le plus célèbre Corse après Napoléon (il collectionnait d'ailleurs les objets napoléoniens), Tino Rossi aura le triomphe modeste : « Les choses sont simples : je n'ai jamais appris à chanter, je suis né avec cette voix, j'ai eu de la chance, voilà tout », dira-t-il.

Emotion discrète à Neuilly

Neuilly la bourgeoise est restée discrète après l'annonce, hier matin, de la mort de Tino Rossi qui résidait dans ce quartier depuis plusieurs années. On était loin des scènes d'hystérie de 1978, lors du décès de Claude François, boulevard Exelmans. La police a bien rapidement disposé quelques barrières devant la grille d'entrée, boulevard Maillot, mais cette précaution s'est révélée superflue. Seuls les journalistes se sont pressés devant l'immeuble à demi dissimulé sous le lierre où Tino Rossi occupait six pièces au rez-de-chaussée. Derrière les volets clos, se trouvaient Laurent Rossi, Pierrette, la fille d'une première union du chanteur et sa seconde épouse, Lilia Vetti dite Lili, mère de Laurent. Un peu plus tard, un

livre de condoléances a été mis à la disposition du public sur une table, à l'extérieur.

Mireille Mathieu, venue se recueillir une première fois brièvement vers 10 h 30, est revenue plus longuement à l'heure de déjeuner, abritée derrière des lunettes noires, visiblement marquée par le chagrin.

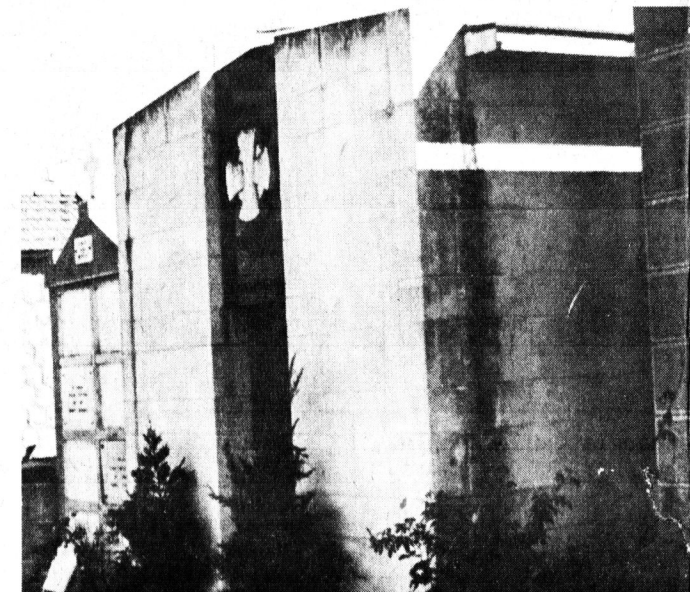
« Un grand-père »

A la porte de service, Safia, jeune Marocaine, qui a été au service de Tino Rossi en Corse, raconte : « C'était un homme très gentil. Il nous était très cher. Un peu comme un grand-père ». Son amie renchérit : « Il était notre paradis. Sa mort survenait brusquement. Il semblait aller mieux depuis son opération après son

show au Casino de Paris, à l'autisme dernier ».

Seul Marcel, 63 ans, retraité de la S.N.C.F., se laisse aller à son chagrin. Dans son costume-cravate bleu, ce petit homme chauve domicilié à Noisy-le-Grand, étouffe les sanglots dans son mouchoir : « J'ai appris la nouvelle au volant de ma voiture. Je suis bouleversé. J'avais tous ses disques et même une vidéo dédicacée de « Naples au baiser de feu », avec Mireille Balin ».

Marcel était garçon boucher lorsqu'il a connu le chanteur, en 1936, en faisant un livraison aux studios de Boulogne-Billancourt. « Je l'ai vu sept fois à Mogador. Nous entretenions une correspondance régulière à Noël et en avril, jour de son anniversaire. Je reconnaissais son écriture au premier coup d'œil ».



C'est dans le caveau de famille du cimetière marin de la route des Sanguinaires que sera inhumé Tino Rossi, aux côtés de ses parents. (A.F.P.)

30 millions de « Petit papa Noël »

Avec trente millions d'exemplaires, « Petit papa Noël » a été la chanson la plus vendue de Tino Rossi. Des centaines de milliers de Français ont acheté à chaque Noël ce disque.

En 1946, Tino Rossi, joue un double rôle — celui de jumeaux — dans « Destins », un sombre mélodrame de l'après-guerre conçu par Richard Pottier. L'un des jumeaux est un voyou, l'autre un chanteur connu. Le voyou enlève le fils du chanteur. Il s'apprête à demander une rançon quand il entend la voix de son frère à la radio.

Le compositeur de la chanson, Henri Martinet, 73 ans, qui vit dans une petite villa de la banlieue de Marseille, se souvient : « Nous étions très amis. J'ai eu le bonheur d'être à ses côtés durant les années 1948 et 1949, au cours de ses tournées au Canada, en Grande-Bretagne, en Suisse, en Belgique et bien entendu en France. C'était un être bon, agréable à vivre. Il avait beaucoup de talent, il ne s'énervait jamais au « boulot ». M. Martinet témoigne : « Lorsque quelque chose ne lui plaisait pas, il le disait gentiment et on corrigeait. Il était exquis, bon vivant ».

« C'est la belle nuit de Noël, la neige étend son manteau blanc et les yeux levés vers le ciel, à genoux, les petits enfants, avant de fermer les paupières, font une dernière prière. Petit papa Noël, quand tu descendras du ciel... ». Touché par ce chant, le ravisseur relâche l'enfant.

2.000 titres

Parmi les 2.000 titres enregistrés par Tino Rossi, du « Notre Père » à « West Side Story », voici quelques-uns des plus connus :

1932 : « O' Ciuciarella » ;
1933 : « Ajacciu bellu » ;
1934 : « C'était un musicien » ;
« O Corse île d'amour » ;
« Vieni... vieni... » ; 1935 :
« La cucaracha » ; 1936 :
« Tchi-tchi », « Marinella » ;
1937 : « Santa Lucia » ; 1938 :
« Ave Maria » (Gounod), « O sole mio ».

1941 : « Ma ritournelle » ;
1943 : « L'Ajaccienne » ;
1945 : « Besame mucho » ;
1946 : « Petit Papa Noël » ;
1948 : « Je vous salue Marie », « Femmes que vous êtes jolies ».

1950 : « Cerisier rose et pommier blanc » ; 1952 :
« Sous la pergola » ; 1953 :
« Madelena », « Deux petits chaussons » ; 1955 : « Johnny Guitare », « Méditerranée » ;
1957 : « Acarezame », « Naples au baiser de feu » ;
1958 : « Salve regina », « Guitare et tambourin » ;
1959 : « Ciao ciao bambina » ;
1962 : « Mama » ; 1963 :
« Le temps des guitares » ;
1971 : « Solenzara ».

« Si tu veux durer, chante l'amour », lui avait dit Scotto. Il l'a fait toute sa vie

La « voix de velours » s'est éteinte. Tino Rossi est mort après cinquante années de succès non démenti. La « voix d'or » ne se fera plus jamais entendre, mais les nostalgiques pourront se souvenir et écouter quelques-uns des 2.000 enregistrements de Tino : plus de 200 millions de ses disques ont déjà été vendus.

● **Casino de Paris, 14 octobre 1934 :** Tino Rossi entre en scène, c'est sa « première » à Paris. Il a 25 ans. Pantalon bouffant, gilet doré, bottines souples — semillant pâte corse d'opérette, il figure sa province dans la revue « Parade de France » — il entonne, le regard de braise, « Vieni, vieni, vieni... ». Un moment de silence et c'est un tonnerre d'applaudissements.

● **Casino de Paris, 2 novembre 1982 :** Tino Rossi entre en scène. Il a 75 ans. Figé dans son embonpoint et sanglé dans un costume sombre — la rosette de commandeur de la Légion d'honneur à la boutonnière — il entonne, la paupière mi-clos, « Vieni, vieni, vieni... ». Un moment de silence et c'est le tonnerre des applaudissements. Des femmes pleurent...

Six courtes années, de 1928 à 1934, suffiront pour transformer Constantino Rossi, né à Ajaccio le 29 avril 1907, troisième fils d'un modeste tailleur, en « Tino » Rossi, empereur du microsilicon, coqueluche des dames, multimilliardaire à la carrière exceptionnellement longue : 1934-1983, quatre générations, trois Républiques, dix présidents.

Ses premiers amours : des échecs

L'homme qui est à l'origine du triomphe de Tino est le compositeur Vincent Scotto. En quelques minutes, il écrit pour le jeune Corse le fameux « Vieni, vieni » et, dans sa lancée, « O Corse, île d'amour », les deux chansons du triomphe de 1934. A cette occasion, Scotto lance à Tino Rossi : « Si tu veux durer, chante l'amour ».

Le jeune premier ne devait jamais oublier ce judicieux conseil et comme il le confiera des années plus tard au journaliste Pierre Desgraupes : « Moi, j'ai chanté en général l'amour heureux parce que je trouve que je fais plus de bien aux gens qu'en chantant



Tino embrassant la Reine des Corses, en 1939 : toutes les femmes étaient amoureuses de lui. (A.G.I.P.)



Avec Marcel Pagnol, qui avait dit de ses chansons qu'elles étaient le journal intime de ceux qui n'en tiennent pas. (A.G.I.P.)

l'amour malheureux. C'est le contraire de ce qu'a fait Piaf. »

Dans sa vie privée, Tino a également connu le « grand amour » et pourtant, sur ce point, ses débuts furent un échec. Il se sépara vite de sa première femme, violoniste, après la naissance de leur fille Pierrette, en 1927. Par contre, pendant cinq ans, de 1937 à 1942, il connaîtra une passion — mystérieusement éteinte pendant la guerre — avec la ravissante actrice Mireille Balin. Mais ce n'est qu'en 1948 que Tino se fixera définitivement en épousant en deuxième noces une danseuse, Lilia Vetti, qui lui donnera un fils, Laurent-Emmanuel — « Pouppy » pour les intimes — dont la carrière sous les feux de la rampe fut aussi brève que celle de son père a été longue.

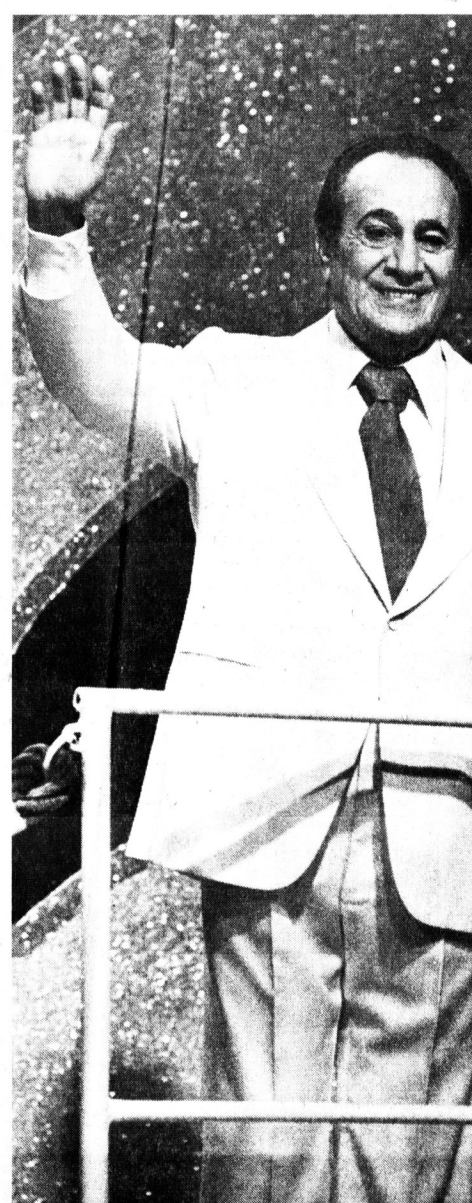
Des femmes entraient dans son lit

Au début de sa fulgurante carrière, Tino recevait jusqu'à 10.000 lettres d'amour. Des femmes entraient dans son lit et s'offraient à lui. On se jetait en travers de sa voiture, on arrachait ses vêtements et on se « mourrait d'extase » en l'écoutant.

Or Tino ne savait pratiquement pas jouer de la guitare. Il connaissait à peine le solfège — « ça m'aurait gêné de chanter exactement ce qui est écrit ». Il ne composait jamais ses chansons et sur scène ce n'était pas un aigle mais la voix pure de ses rossignolades était exceptionnelle.

Un jour, il est grippé et consulte un spécialiste. Effaré, celui-ci lui déclare : « Vous avez des cordes vocales bizarres. La gauche est longue et étroite, la droite est courte, tordue et large », et il ajoute après ce rapide diagnostic : « Je me demande encore comment vous pouvez chanter. »

Pendant, immuable et inévitable compagnon des noces et banquets, Tino continua d'enchanter tous les âges, générations après générations, des gamins aux mémés. Si Georges Bernanos, dans « Les Grands Cimetières sous la Lune », jette avec mépris : « Cette voix, c'est l'avachissement national », Marcel Pagnol, plus aimable et plus perspicace, reconnaît : « Les chansons de Tino Rossi sont le journal intime de ceux qui n'en tiennent pas. »



En 1977, il avait été la vedette d'un « Numéro 1 » sur TF1. (Kipa)

Les petites tournées en Provence

Aussi loin que remonte la petite histoire officielle de Tino, le fils du tailleur d'Ajaccio a baigné dans la chanson. Sur les genoux de ses sœurs, dans les rues avec ses copains, en classe, au régiment, pour ses camarades, Tino chante. Changeur au casino d'Ajaccio, la « chance » lui sourit : l'établissement brûle et Tino est obligé d'aller travailler sur le continent.

1929 : En attendant une hypothétique place au casino d'Aix-en-Provence, Tino patiente... en chantant. Enfin, à l'hôtel Terminus d'Aix, un homme providentiel, impresario avant l'heure, le remarque. Avec « Petit-Louis », il entame ses premières tournées dans les fêtes de villages en Provence.

1932 : En tombant par hasard sur un magasin de disques de Marseille où l'on peut enregistrer sa voix pour cinq francs, Tino interprète « Ajacciu Bellu » et « Souviens-toi ». La voix de Tino émerveille M. Joseph, agent général des disques « Parlophone » pour le Midi, témoin de la scène. M. Joseph lui propose tout de suite d'enregistrer pour sa maison un disque à Paris. Décembre 1932, Tino grave son premier disque : « Ninni-Nanna » sur une face, « O' Ciuciarella » sur l'autre.

C'est un petit succès mais sans plus.

Triomphe au Casino de Paris

Toutefois, le petit 78 tours retint l'attention de Jean Berard, directeur d'une nouvelle firme de disques, « Columbia », possédant déjà à son catalogue Damia, Jean Sablon et Lucienne Boyer. Jean Berard est l'inventeur du disque commercial : grandes affiches, diffusion de milliers de photos, publicité des « sorties » de disque et surtout grand soin des enregistrements. Tino enregistre pour « Columbia » et part en tournée en 1933 avec Damia et les duettistes Gilles et Julien.

Julien le présente alors au directeur de l'A.B.C.-Théâtre de la chanson », un des plus prestigieux music-halls d'Europe. Pour la première fois son nom figurera à l'affiche.

1934 : Henri Varna, directeur du Casino de Paris, veut monter une grande revue à la gloire des provinces françaises, « Parade de France ». On lui suggère le nom de Tino Rossi pour interpréter le tableau corse. Vincent Scotto, compositeur de Maurice Chevalier et de Joséphine Baker, rencontré à Lyon avec Damia, lui écrit « Vieni, vieni » et « O Corse, île d'amour ». Tout est dit : c'est la fameuse « première » du 14 octobre 1934 et le triomphe de Tino au Casino de Paris.

Quelques mois plus tard, le succès du jeune Corse est amplifié grâce aux ondes de la T.S.F. Avec « C'est à Capri » et « Laissez-moi vous aimer », le cœur des foyers français vibre à toute heure.

Ensuite il vécut heureux et vendit beaucoup de petits microsillons.

1936 : 60.000 disques par mois et Tino crève l'écran à son cinquième film, « Marinella... ». « Ah ! reste encore dans mes bras ».

1938 : « Vieni, vieni » reste vingt-huit semaines numéro un au hit-parade américain, Tino entame une tournée aux Etats-Unis.

1946 : Dans son dix-neuvième film, « Destins », de Richard Pottier, Tino interprète pour la première fois « Petit papa Noël ». Trente-cinq ans plus tard, trente millions d'exemplaires de ce chant de Noël ont été vendus et régulièrement, tous les ans à la période des fêtes, la chanson s'arrache à une centaine de milliers de disques.

1948 : Mariage avec Lilia Vetti et naissance de « Pouppy ». Trente-quatre ans plus tard, en 1982, « Paris-Match » constate : « Lilia est toujours à son bras ».

1955 : Première opérette créée au Chatelet, « Méditerranée », deux actes et vingt tableaux, musique de Francis Lopez. Casquette d'amiral sur la tête, Tino interprète son propre rôle de chanteur, vêtu d'un costume blanc de yachtman. Pendant deux ans il va jouer à guichet fermé avant d'entamer un rôle non moins avantageux dans « Naples au baiser de feu », en deux actes et vingt-quatre tableaux.

Inquiété à la libération

A partir de la fin des années soixante, on ne compte plus les cérémonies où apparaît Tino Rossi.

Debout sur le toit de la gare maritime d'Ajaccio, il entonne l'hymne national corse à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Napoléon, le 1^{er} octobre 1968. Accompagné par les Petits Chanteurs de Bondy, il lance vers le ciel « O Bernadette, message d'amour », lors du centenaire de la mort de Bernadette Soubirous.

Devant le palais de l'Europe à Strasbourg, à l'occasion de l'ouverture de la session des « Neuf », le 16 juillet 1979, il pousse un « Hymne à l'Europe ».

Le seul moment pénible de sa carrière intervient le 11 octobre 44 quand il fut arrêté à la sortie du Moulin Rouge.

On lui reprochait d'avoir chanté devant la « légion des volontaires français contre le bolchevisme - L.V.F. », pendant la guerre. Il fut prouvé qu'il y avait été plus ou moins contraint. On lui reprocha également ses amitiés avec la « bande des Corses », suppléments français de la gestapo, et de s'être livré à un propagande pro-italienne. « Impossible, répondit alors Tino, je suis corse ». De toutes façons, comme Maurice Chevalier et bien d'autres artistes sous l'occupation, le dossier parut mince à la justice et on le libéra vite.

Ce fut l'un des rares moments troublés de son histoire sans histoires. Le 13 septembre, le président François Mitterrand élevait Tino Rossi au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

En 1952, dans un ouvrage baptisé « Le Tout-Paris », Françoise Giroud a écrit « La Corse a donné à la France un empereur et un chanteur. Le premier a plutôt mal fini, le second n'en finit pas ». En effet, même après sa disparition, il est probable que son souvenir n'en finira pas de finir.



Il connut le grand amour avec Lilia Vetti, son épouse depuis 1948.

DE TRIOMPHE



Des « spéciales » à la télé

FR 3 a rendu hommage à Tino Rossi, hier soir, en diffusant à partir de 22 h 35, une émission de montage d'une soixantaine de minutes spécialement réalisée par FR 3 Marseille.

Cette émission a remplacé « Bleu outremer » qui doit être diffusé vendredi à partir de 22 h 35.

L'émission de Guy Lux « Cadence 3 » d'aujourd'hui sera consacrée à un « spécial » Tino Rossi, entre 20 h 35 et 21 h 35. Des chanteurs y interpréteront en direct ses grands succès : Mireille Mathieu (Petit Papa Noël), Sacha Distel (Amor, amor), Dalida (Le plus beau tango du monde), Gérard Lenorman (Le chant du gardien), Hervé Vilar (Méditerranée), Michèle Torr et Linda da Souza.

Voici d'autre part la liste des invités d'Yves Mourousi qui ont évoqué la mémoire de Tino Rossi sur TF 1, hier soir : Mireille Mathieu, Gérard Lenorman, Yvette Horner, Thierry Le Luron, Jean-Jacques Debout, Dalida, Georges Cravenne, Félix Marouani, Guy Béart, Georges Guétary, Maritje et Gilbert Carpentier, Robert Manuel, Francis Lopez, Yasmine d'Ouessan.

Antenne 2 pour sa part rendra hommage ultérieurement au grand chanteur.

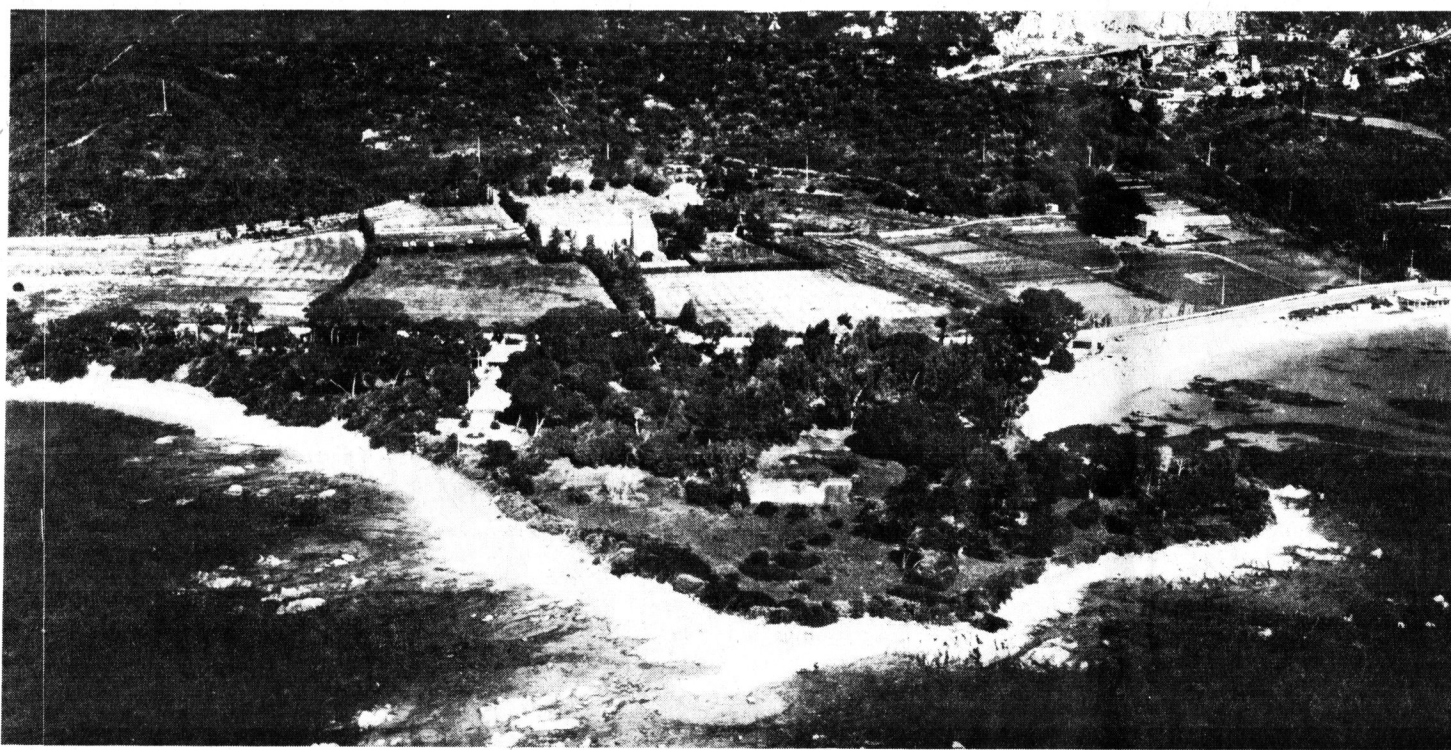
Son « Fan-Club » siège en... Bourgogne

Tino Rossi avait beau être corse, ce n'est pas à Ajaccio, mais à Nuits-Saint-Georges, au cœur de la Bourgogne, que son « Fan-Club » a cristallisé les ardeurs de 21 000 « tinorossistes » de toute nationalité, et dont un maître de chais, René Guihuit, s'est fait le dépositaire passionné.

Créé en 1937, le club a eu son siège dans le nord pendant de longues années, avant que le secrétariat en soit confié à M. Guihuit.

Ils sont, depuis des années, des milliers de Français, Italiens, Suédois et surtout Canadiens, Belges et Américains du Sud, à être venus chercher la voix de Tino, l'image de Tino, l'adresse de Tino, l'espoir d'une rencontre avec Tino, au « Fan-Club » de Nuits-Saint-Georges.

Voilà sept ans qu'avec une régularité à la mesure de sa dévotion, son secrétaire répond à leurs lettres, envoyant de par le monde des disques introuvables à l'étranger, des références de disques ou de films, les dates de récitals, tournées et galas, les adresses d'autres fans...



La presqu'île de Scudo où Tino Rossi avait construit une splendide propriété.

La Corse pleure son ambassadeur

L'annonce de la mort de Tino Rossi a plongé la Corse entière dans la stupeur et la peine. Avec lui, c'est en effet le plus grand ambassadeur de la chanson insulaire qui disparaît.

Un peu partout, on s'associera dès demain matin à l'hommage solennel qui lui sera rendu à Paris en l'église de la Madeleine. Ainsi, à L'Île-Rousse, où il fut l'un des rares vivants à inaugurer, il y a douze ans de cela, un square

portant son nom, la municipalité observera une minute de silence demain, à 11 h, au moment même où, à Paris, des milliers de personnes, au nombre desquelles de nombreuses vedettes de la chanson et du théâtre, assisteront à la cérémonie d'adieu.

Le souvenir de Tino Rossi restera vivace dans l'île de Beauté, cette île qu'il a su chanter et qu'il a su faire aimer au monde entier. Mais c'est à Ajaccio, sa

ville natale, que l'hommage sera le plus éclatant. Depuis hier, dans la ville impériale, on ne pleure pas Tino Rossi de la même façon qu'ailleurs. C'est avant tout la disparition d'un Ajaccien célèbre, bien sûr, mais qui était resté authentiquement ajaccien, qui est évoqué.

Au fil des témoignages, on se rend compte que la notoriété de Tino n'a rien modifié dans le souvenir affectueux de ceux qui l'ont connu, qui étaient ses voisins dans le quartier du « Borgu », qui étaient dans la rue ses camarades de jeu. Avec lui, c'est un peu de leur vie qui s'en va. Un sentiment que les générations plus jeunes, qui ont grandi avec l'image de Tino Rossi déjà grande vedette, ont transformé en admiration et respect. Car, même ceux (les plus jeunes surtout) qui n'apprécient pas forcément le chanteur, ne peuvent que s'incliner devant l'exceptionnelle carrière réalisée par un enfant du petit peuple d'Ajaccio.

Les témoignages de sympathie sont innombrables. Mais, au-delà des messages officiels, ceux des commerçants de la rue Fesch, du cours Napoléon, des anciens voisins du père de Tino Rossi, pour être modestes, n'en sont pas les moins émouvants.

Un tailleur du cours Napoléon, dont la boutique est tapissée de souvenirs photographiques de Tino Rossi, déclarait, en dissimulant difficilement sa peine : « Nous étions du même quartier et nous jouions ensemble au football avec, pour tout ballon, un morceau de carton attaché avec une ficelle. On était ensemble à l'école. Puis, on s'est quittés. Moi, je suis parti pour Paris apprendre mon métier de tailleur. Lui, sur le continent aussi, mais pour faire des disques. Chacun a suivi son chemin, mais on se revoyait chaque fois avec plaisir, quand l'occasion nous en était donnée. Il venait me rendre visite dans mon

magasin et nous parlions de notre enfance. Sachant qu'il était malade, je n'ai pas osé me rendre au Scudo pour ne pas le déranger. Aujourd'hui, je me sens mal à l'aise parce que chaque fois qu'un client entre, il s'attarde devant ses photos et j'arrive difficilement à contenir mon émotion ».

De son côté, l'un des plus célèbres guitaristes d'Ajaccio et accompagnateur favori de Tino Rossi, Antoine Bonelli, déclare : « L'épreuve est très dure et je redoutais cette issue fatale déjà cet été. La première fois que j'ai accompagné Tino, c'était en 1949 ici, à Ajaccio, à l'occasion du Tour de Corse cycliste. Ensuite, il y a eu l'ABC à Paris, puis une tournée à Londres, un tour de France, le grand retour de Tino à Marseille et l'opérette « Méditerranée ».

Autre gloire ajaccienne, le guitariste bien connu du Casone, Paulo Quilici a beaucoup travaillé aussi avec Tino. « Il était une institution. Sa voix était la plus juste et celui qui le remplacera n'était pas encore né. C'était la perfection musicale et un grand professionnel ».

En Haute-Corse aussi

Enfant de la Corse-du-Sud, certes, Tino Rossi n'en laisse pas moins un regret aussi vif dans l'autre département, et notamment à Bastia, où il donna un témoignage remarquable de solidarité. En effet, en 1950, le ténor bastiais César Vezzani, après avoir été applaudi sur les plus grandes scènes du monde, se trouvait en situation précaire. Tino Rossi, alors au faite de sa gloire, fit organiser au profit de son aîné trois galas de solidarité dans la même soirée et se produisit ainsi trois fois pour le plus grand ravissement du public bastiais.

Un amoureux de la Côte d'Azur

Tino Rossi était un grand habitué de notre région qu'il aimait et où il avait pris l'habitude de séjourner plusieurs fois par an, depuis la Libération. Entre la chanson, le cinéma et les opérettes, il se ménageait toujours de « petites fugues au pays bleu », comme il disait. Il le savait, cela faisait la joie de son épouse, Lilia Vetti, une Niçoise native de la colline de Bellet. Lui-même ne pouvait envisager de vivre de longs mois sans soleil... Sur la Côte, il retrouvait ses amis : certains anonymes, d'autres célèbres comme Madeleine Robinson, Jacqueline Pagnol ou Viviane Romance qui l'accueillait à diverses reprises dans son château de La Gaude.

Tino Rossi acceptait souvent de participer à la vie associative, chantant à Cannes ou à Nice pour les galas organisés par ses compatriotes, acceptant d'être l'hôte d'honneur de la Semaine corse à Monaco. On le rencontrait parfois aux réceptions officielles de la préfecture des Alpes-Maritimes. Il donna plusieurs galas au Casino municipal de Cannes, un lieu où son nom figurait presque chaque année à l'affiche du réveillon de la Saint-Sylvestre. Là, à l'issue du régal, dans les salons des Ambassadeurs, saluant l'an neuf, il sablait le champagne avec son épouse et s'exclamait, comme jadis Laetitia Buonaparte : « Pourvu que ça dure ! »

On sait que le succès, pour lui, aura duré longtemps, sans défaillance.

La sympathie de tous

Hors d'une scène, chaque fois qu'il apparaissait en public, Tino Rossi attirait aussi sûrement que dans un théâtre, la sympathie des foules. Se trouvait-il à la terrasse du Carlton ou du Majestic, le rencontrait-on sur la Croisette faisant son jogging matinal à seule fin de « soigner ses poumons pour respirer le plus longtemps possible le parfum du maquis corse », comme il l'avait confié un jour à notre collaborateur Mario Brun, regagnait-il son bateau sur le port de Menton, que les témoignages d'affection ne différaient pas : on le félicitait, on lui serrait la main, on lui disait combien étaient appréciés sa gentillesse, sa simplicité, son talent et son élégance parfumée. Les plus hardis parmi ses admirateurs se laissaient aller à fredonner le couplet de « Marinella » ou de « Tchi-tchi ». Lui souriait.

Parrain de la Rose d'or d'Antibes

C'est en 1973 que le chanteur, pour la première fois, vint au Midem de Cannes. L'Académie Charles-Cros venait de le couronner et il était en train de commencer la rédaction de ses Mémoires. Tout le show-business réuni fêta avec lui ses quarante ans de chanson. Quatre ans plus tard, toujours au Midem, les professionnels de la musique l'honorèrent à nouveau, lui décernant à l'unanimité, au cours d'une soirée du Variety-Club, le Trophée de la chanson française.



Au cours d'une séance de signature de son livre, Tino est, comme toujours, très sollicité par ses admirateurs. (Photo Pressenda)

Au cinéma, un séducteur toujours prêt à pousser la romance...

« Marinella » est le titre d'une des chansons les plus célèbres de Tino Rossi. C'est également celui d'un des premiers films dans lequel le chanteur fut la vedette en 1936.

Tino Rossi fut en effet, pendant une vingtaine d'années (1935 à 1955) un des séducteurs du cinéma français. Un jeune premier de type méditerranéen à l'œil de velours et à la coiffure gominée, toujours prêt à pousser la romance.

Néanmoins, ses films — il en a tourné une trentaine — furent plutôt des prolongements de la popularité qu'il connaissait comme chanteur. Tino Rossi en effet n'a pas été, comme le fut par exemple Maurice Chevalier, un grand comédien. Il n'empêche que, sur scène ou à l'écran, il a

toujours connu un considérable succès et eut des milliers de fans pour lesquels une « chanson de Tino Rossi était comme une lettre d'amour tirée à des milliers d'exemplaires ».

A l'écran, Tino Rossi a « exercé » de nombreux métiers : artiste peintre, légionnaire, secrétaire de mairie, homme d'affaires, employé de restaurant, éleveur de chevaux. Mais on se souviendra surtout de lui en costume typique, en gardien ou en pêcheur et surtout en chanteur, que celui-ci soit adulte ou inconnu, ou même ayant troqué son smoking de scène pour une défroque de moine.

La première participation de Tino Rossi au septième art s'effectue en 1934 dans « Jus-



Avec Viviane Romance dans « Naples au baiser de feu ».

tin de Marseille », de Maurice Tourneur. Le chanteur y donne sa voix à un pêcheur au clair de lune, mais où il ne paraît pas à l'écran.

Suivent ensuite un certain nombre de films où il joue des rôles épisodiques tels « Les Nuits moscovites », « Adémaï au Moyen Age ». En 1936, il est la vedette de « Marinella » de Pierre Caron.

Il ne cessera de tourner les années suivantes dans des œuvres aux titres les plus souvent doucereux ou tragiques, tels « Naples au baiser de feu », « Au son des guitares », « Lumières de Paris » de Richard Pottier, sous la direction duquel il a tourné six films, « Le Soleil a toujours

raison », « Envoi de fleurs », « Paris chante toujours », « Au pays du soleil », ou bien « Le Chant de l'exilé », « Destins », « Tourments ».

Tino Rossi sera également l'interprète de Jean Delannoy dans « Fievers », de Cayatte (en collaboration avec Richard Pottier), dans « Sérénade aux nuages » et « Le Chanteur inconnu ». Marcel Pagnol fit également appel à lui pour « La Belle Meunière » dans lequel, le cheveu pour une fois cranté et les yeux cerclés de petites lunettes fines, il ne sera rien moins que Schubert.

Une de ses dernières apparitions date de 1953 dans « Si Versailles m'était conté », déjà enveloppé, il incarne le gondolier de Louis XIV.

L'hommage du monde de la chanson

La France entière est aujourd'hui profondément touchée par la mort de Tino.

Ainsi dès l'annonce de sa mort hier M. Mitterrand, les ministres de son gouvernement et les « ténors » de la politique ont salué la mort de Tino Rossi comme celle de la disparition de la plus belle voix de France. Ainsi dans son message de condoléances adressé hier à la famille de Tino Rossi, le président de la République a rendu hommage « au charme et à la qualité de son art ».

Quant au ministre de la Culture, M. Jack Lang, il a déclaré à la sortie du conseil des ministres : « Tino Rossi n'a pas eu de concurrent dans la chanson et il ne sera jamais remplacé. Il participait déjà de son vivant à la mythologie de la chanson, il appartient désormais à son histoire ».

Jean Sablon : « Je suis catastrophé. Tino représentait toute une époque, tout un monde. Il avait une voix exceptionnelle, d'une qualité absolument extraordinaire. C'est un merveilleux exemple de longévité et de permanence dans le succès. Il était paré de tous les dons. Je le revois arrivant à Paris, jeune et beau... C'est pour moi, son

ainé d'un an, une immense perte ».

● Marcel Amont : « Tino Rossi était une institution dans notre métier tout comme Maurice Chevalier ». Pour Marcel Amont accueilli en tournée à Luchon, « Tino Rossi était un mystère de longévité. Cinquante à soixante ans de carrière sont difficilement explicables. Quand il était jeune il avait une voix très particulière qui fit son succès, mais après... ».

● Guy Béart : « C'était l'une des idoles de ma jeunesse... la voix la plus étonnante que la France ait connue, une voix de cristal. Il a toujours chanté la joie de vivre, l'amour. Le ciel bleu ».

« Pour moi c'était l'un des trois grands avec Maurice Chevalier et Charles Trénet », se souvient Guy Béart qui a eu l'occasion de rencontrer son idole de nombreuses fois.

● Suzy Delair : « La mort de Tino Rossi est quelque chose d'affreux, j'en ai beaucoup, j'étais en admiration devant sa carrière ». Pour l'actrice Suzy Delair « Tino Rossi avait une voix de Dieu ». « Je lui disais toujours : toi, avec ta voix... ce qui le faisait sourire ».

● Andrex : « Tino Rossi était le Julio Iglesias de son temps ». Pour Andrex, qui avait débuté à la même époque au music-hall, à Marseille, avec Tino Rossi, le chanteur disparu était « un monument ». « Je suis très peiné par la nouvelle de sa mort. Je savais qu'il était malade, mais j'ignorais qu'il était à ce point-là ».

● Jean Delannoy : « C'est pour moi un ami de 42 ans, très sûr, tendre, sensible, que je perds avec Tino Rossi. Sa mort, sincé-

rement, me bouleverse », a déclaré le cinéaste Jean Delannoy, en apprenant la nouvelle, à Paris.

« En 1941, j'ai tourné avec lui le premier grand succès de ma carrière, « Fievers ». Tino Rossi y jouait le rôle d'un jeune chanteur célèbre retiré dans un monastère ».

● Adamo : « A mes débuts, on m'avait surnommé le « Tino Rossi de Belgique ». Je trouvais ça très flatteur et j'en étais ravi. Notre similitude venait peut-être du fait que la Corse et la Sicile sont deux îles sœurs, aux dialectes très proches. « A l'arrivée de ma famille en Belgique, c'est le chanteur français que mon père écoutait le plus souvent. Il nous rendait un peu du soleil qui nous manquait ».

● Jacques Martin : « C'est toute une page de la petite histoire de France qui s'en va. Ses chansons couvrent une avant-guerre, une guerre, une après-guerre. Pour des milliers de gens, elles restent attachées à un souvenir, heureux ou malheureux ».

« Les Français, qui sont xénophiles en matière de chanson, l'ont aimé pour son « exotisme », son charisme aussi. Tino Rossi était devenu un « objet de famille » ».

● Annie Cordy : « C'est Tino Rossi qui m'a fait débuter en France, en 1951. Je présentais son spectacle au Théâtre des Variétés, à Marseille, et je chantais trois chansons. Le soir de la « première », il m'a dit : « C'est très bien, tu peux en chanter deux de plus... ».

« Son métier, c'était chanter l'amour. Il l'a fait toute sa vie. C'était un bon vivant, un

homme très détendu, gai et drôle à table ».

● Johnny Hallyday : « J'ai été deux ou trois fois chez lui, en Corse, il y a quatre ans. Je le connaissais, mais j'étais surtout ami avec son fils Laurent. Nous avons commencé à faire nos débuts ensemble et je lui ai donné des conseils au début de sa carrière ».

Je crois que Tino Rossi fait partie de toutes les époques. C'est le seul qui vendait, à part le chanteur américain Bing Crosby, 100 000 disques à chaque Noël. Il a marqué son époque. Il restera toujours présent et il ne faut pas oublier que toutes les femmes étaient folles de lui ».

● Sacha Distel : « La véritable force tranquille, c'est là qu'elle était. » Pour Sacha Distel, Tino Rossi représentait la véritable chanson populaire française (...). « C'était quelqu'un que j'aimais bien, que j'avais rencontré durant des tournées. C'était un homme très gentil, bien élevé. Il n'était pas vraiment un exemple pour moi, mais cinquante ans de carrière ne sont pas possibles sans talent. Je suis très peiné par sa mort ».

● Jean-Jacques Debout : « Tino Rossi n'était ni une vedette ni une star mais quelqu'un avec qui on était habitué à vivre. Il donnait à chacun l'impression de chanter pour lui seul. C'était quelqu'un de gentil, simple, très intelligent ».

« C'est grâce à lui que j'ai débuté. Je me rappelle très bien lorsque, à 17 ans, il m'a invité à sa table pour me dire combien il appréciait mes chansons. Il m'a épaulé et c'est un peu grâce à lui que je dois de chanter ».

Adieu Tino



Le gâteau d'anniversaire pour ces cinquante ans de chansons.

(Photo Sygma)



Avec son épouse, dans la tribune du carnaval de Nice, au printemps dernier.

(Photo Pressenda)



Au Casino de Paris, en novembre 1982, félicité par Dalida (à gauche), Francis Lopez et Line Renaud (en haut).



(Photos Imapress)



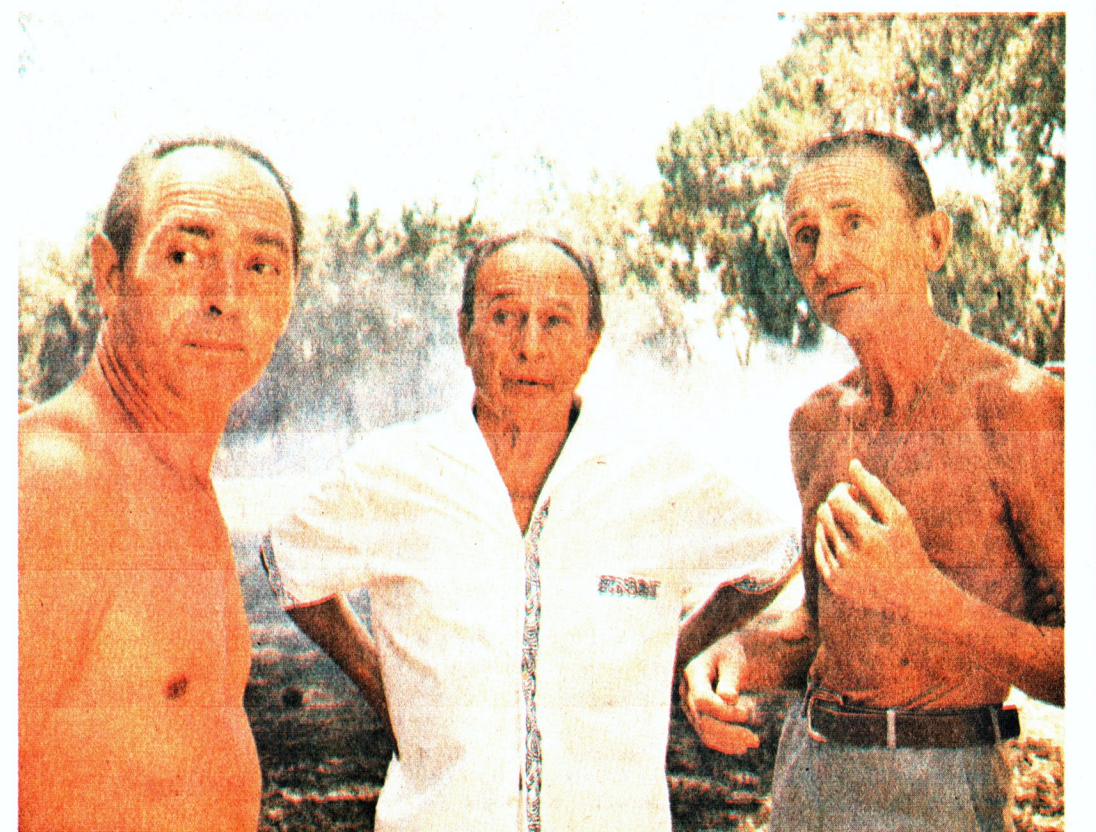
En septembre 1982, avec Mireille Mathieu, alors qu'il vient de recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

(Photo Luccioni)



Avec son fils Laurent, à Bastia, en mai 1978, lors du match aller de la finale de la Coupe U.E.F.A., entre Bastia et Eindhoven.

(Photo Félix Golési)



Début d'incendie dans sa propriété d'Ajaccio, en août dernier.

(Photo Jo Mignucci)